

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MOLIÈRE À TOULOUSE

PELLET DESBARREUX, HYACINTHE

Comédie — 1787

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MOLIÈRE	36 répliques
LESBIN	24 répliques
LAGRANGE	23 répliques
MADELEINE BÉJART	16 répliques
LE MARQUIS	14 répliques
MADemoiselle BRÉCOUR	12 répliques
PIRLON	12 répliques
MONSIEUR DE SAINT FIRMIN	9 répliques
MADAME BÉJART	1 répliques

SCÈNE PREMIÈRE

Madeleine Béjart, Lagrange.

MADAME BÉJART

Savez-vous bien cher Lagrange, aujourd'hui,
Qu'avant que le Soleil commençât sa carrière,
Nous avons vu sortir Molière,
Et qu'il n'est point encor rentré chez lui ?

LAGRANGE

Les Magistrats qu'il sollicite, 5
Ont peut-être en ce jour voulu le recevoir,
Ils ont dans tous les temps honoré le mérite ;
Molière serait-il éconduit sans espoir ?
Ses talents, il est vrai, ne paraissent encore
Que dans leur plus modeste éclat ; 10
Mais quoiqu'il soit, à leur aurore,
Je prédis qu'ils feront la gloire de l'État.

MADELEINE BÉJART

Examinez pourtant quel destin est le nôtre,
Quels infatigables travaux !
Quel sort ! Molière eût pu s'en procurer un autre. 15

Courant de tréteaux en tréteaux
Nous promenant de foire en foire,
Portant partout un oeil observateur,
Tous les jours il me dit qu'il court après la gloire ;
La gloire rarement conduit l'homme au bonheur.

20

LAGRANGE

Ah ! Madame Béjart jugez mieux je vous prie
De ce que pour les arts l'État fait aujourd'hui ;
De notre entrepreneur si vous êtes l'amie,
Ne vous alarmez pas pour lui.
Si nous vivions encor dans ces temps d'ignorance,
Où les sots commandaient en France ;
Corneille eut été sans appui,
Mais voyez quelle différence !
Partout les Arts sont accueillis,
Leur règne à la fin recommence,
Et Molière ornera le siècle de Louis.

25

30

MADELEINE BÉJART

Lagrange, avec plaisir j'en accepte l'augure.
Les obstacles pourtant qu'il trouve à chaque pas,
Ne sont pas ce qui me rassure.
À jouer en ces lieux s'il ne réussit pas,
À quel sort faut-il nous attendre ?
Comment faire éclater en un mot ce savoir,
Sur qui vous fondez notre espoir,
Si l'on fait en tous lieux refus de nous entendre ?

35

LAGRANGE

Je me flatte plus que jamais ;
On lui fera sans doute un accueil agréable ;

40

Mais veuillez me promettre, en cas d'un plein succès,
Que vous me serez favorable,
Pour obtenir de Molière en ce jour,
La main de la beauté que j'aime ;
Que vous l'engagerez vous-même,
À vouloir en ces lieux couronner mon amour.

45

MADELEINE BÉJART

Depuis assez longtemps, il vous a fait connaître
Quel intérêt il prend à la jeune Brécour ;
En la lui confiant son père le fit maître
De lui faire choix d'un état ;
S'il craint de faire une imprudence
En couronnant votre constance,
Pourriez-vous le blâmer d'être si délicat ?
Voyez à quels dangers le Théâtre abandonne,
Un jeune coeur à qui d'heureux talents,
Qu'avec plaisir chacun couronne,
Attirant un flatteur encens,
Et dont l'essaim qui l'environne
Colore ses discours pour enivrer ses sens.
Tant que le coeur se tait ; oui l'actrice sommeille
Dans un agréable repos,
Elle n'est point sensible aux séduisants propos
Dont on étourdit son oreille ;
Mais quand sentant les prix qu'on met à ses travaux,
Son amour propre enfin s'éveille,
Les galants lieux communs lui paraissent nouveaux ;
Elle écoute avec complaisance
L'hommage dangereux des papillons du jour,
Facile et sans expérience
Le plus flatteur pour elle a le moins de détour ;
Et souvent elle perd sa naïve innocence,

50

55

60

65

70

Pour ne pas voir que l'on encense
Sa vanité crédule et non pas son amour.
À vous unir si Molière recule,
C'est qu'il connaît ces revers dangereux,
Et veut, faisant s'il peut, le bonheur de tous deux,
La sauver d'un travers et vous d'un ridicule.

75

LAGRANGE

Ainsi vous croyez qu'au bonheur
Dont peuvent jouir tous les hommes,
Dans l'état pénible où nous sommes,
Il faudra fermer notre coeur :
Parce que le vice sans cesse
Par notre organe est combattu,
Il faudra dans mon âme étouffer la tendresse,
Peut-être même encor rougir de la vertu.
Ah ! Madame Béjart, cette idée est affreuse,
Et de notre union détruirait tout l'accord.
Cette peinture douloureuse
Empoisonnerait notre sort.
Écartons à jamais ces images pénibles,
Il serait affligeant même de présumer,
Que les hommes les plus sensibles ;
Doivent le plus craindre d'aimer.

80

85

90

MADELEINE BÉJART

Vous avez pris trop à la lettre
Ce que je venais d'avancer ;
Pourrais-je, sans me compromettre...
Croire qu'aux bonnes moeurs, il nous faut renoncer ?
À l'honneur parmi nous il n'est rien qui déroge,
Le plus grand de nos Rois vient de le confirmer ;
Il ne m'appartient point de faire notre éloge ;

95

100

Mais raisonnablement peut-on mésestimer
Ceux qui penseront bien, suivant notre carrière ?
Répondez aux Censeurs qui pourraient la blâmer,
Que c'était celle de Molière. 105
Gardons-nous cependant d'enivrer notre orgueil
De ce que les succès nous donnent d'avantages ;
Quel que soit du public le favorable accueil,
Au moment où l'on croit être exempt des orages.
Souvent on rencontre un écueil. 110
Ils sont bien plus fréquents pour l'actrice jolie
Que pour tout autre assurément.
Réfléchissez-y mûrement,
N'allez pas altérer le cours de votre vie
Pour le délire d'un moment ; 115
Et si jamais l'hymen l'un à l'autre vous lie,
Que la raison toujours guide le sentiment ;
Surtout fermez l'oreille aux rapports de l'envie,
Dans le palais de la folie
Les faux rapports souvent à la chaste Thalie, 120
Ont donné Momus pour amant.....
.....
Croyez qu'à vous servir je serai la première,
Vous me feriez tort d'en douter.
Je sors pour quelques soins dont je dois m'acquitter ; 125
Veuillez attendre ici Molière.

SCÈNE II

LAGRANGE *(seul)*

Non, Madame Béjart, vous ne présumez pas
Que plus longtemps je puisse attendre.
L'amour, jeune Brécour, qui m'enchaîne à vos pas,

À votre main me permet de prétendre.
Pourquoi diffère-t-on de couronner des noeuds,
Qu'un rapport mutuel a formé dès l'enfance ?
Molière se rendra, voyant notre constance,
Son plaisir fut toujours de faire des heureux.

130

SCÈNE III

Lagrange, Mademoiselle Brecour.

LAGRANGE

Ah ! La voilà celle que j'aime !
Savez-vous, charmante Brecour,
Que plus nous avançons, plus ma peine est extrême,
Nul espoir jusqu'ici ne luit à mon amour.
Je viens encor de parler de ma flamme
À votre bonne amie, à Madame Béjart ;
Elle sait à quel point vous réglez sur mon âme,
Mais je vois qu'à mes vœux elle prend peu de part,
Et peut-être vous-même avez-vous peu d'envie,
De voir mes désirs satisfaits ?
Mon attente jamais ne peut être remplie,
Si vous ne secondez les efforts que je fais.

135

140

145

MADemoiselle BREcOUR

Pourquoi faut-il que je vous dise,
Que vous avez encor agi sans réfléchir ?
Aujourd'hui qui vous autorise
À dire qu'à mon sort vous voulez vous unir ?
C'est à moi qu'il fallait en parler la première ;
Je vous aurais épargné sûrement,
Une démarche irrégulière,

150

Qui ne saurait en ce moment
Que beaucoup déplaître à Molière ; 155
Peut-être ses efforts seront-ils impuissants
Pour surmonter la cabale jalouse
Qui tremble que pour quelque temps
On ne veuille aujourd'hui le fixer à Toulouse.
Quel pays cependant fut plus digne de lui ! 160
Les Arts qui n'ont ailleurs qu'une estime frivole,
Ici trouvant un légitime appui,
Sont couronnés au Capitole.
Ainsi ne pensons en ce jour
Qu'au projet de Molière ou ce qui l'intéresse, 165
Et par égard pour sa tendresse,
Nous devons un moment oublier notre amour.

LAGRANGE

J'ai peut-être, il est vrai, trop mis de pétulance ;
En me plaignant de sa rigueur.
Il peut douter de ma constance, 170
Mais je rends justice à son cœur.
S'il souffre quelquefois, c'est de voir que le vice
Peur dans ce siècle corrompu,
Semer de fleurs les bords du précipice
Dont il voudrait pouvoir garantir la vertu. 175
S'il se plaint d'être né dans le siècle où nous sommes ;
C'est que sous un masque trompeur,
Il voit que l'intérêt guide aujourd'hui les hommes,
Où jadis ils étaient attirés par l'honneur.
À sa connaissance profonde 180
Rien n'échappe, nos moeurs, nos défauts, nos travers,
Les cabales des sots, les intrigues du monde
Les froids discours, les mauvais vers
Tout est en bute à sa fêrile ;

Il ne se sert, en dépit des railleurs,
Pour rendre les hommes meilleurs,
Que des armes du ridicule.

185

MADemoiselle BRECOUR

Promettez-moi que désormais,
Vous montrerez plus de prudence,
Quand de vos amoureux projets
Vous ferez une confidence.
Ce Toulousain si vertueux
Qui des arts parcourt la carrière,
Monsieur de Saint-Firmin, qui ne forme des vœux.
Que pour le succès de Molière,
Hier nous assura qu'au gré de nos désirs,
Enfin tout allait se conclure ;
J'en éprouve d'avance une volupté pure.
Molière nous aime toujours sans imposture,
Nous devons bien au moins partager ses plaisirs.

190

195

200

LAGRANGE

Mais ce maudit Monsieur Pirlon,
Ce suppôt de l'hypocrisie,
Qui semble être venu du fonds de l'Italie,
Pour semer la division,
Arme, dit-on, la ville entière
Et la soulève adroitement
Contre les projets de Molière.
Il s'est ingénieusement
Introduit jusqu'en cet asile,
Pour semer les soupçons de sa haine subtile,
Mais son plan est trop bien connu de votre amant.

205

210

MADemoiselle BREcOUR

Du moindre trait d'ingratitude,
On ne vous soupçonna jamais,
Le vice en votre coeur ne peut avoir d'accès,
Le mien en est la certitude.

215

LAGRANGE

Aussi pour notre ami, je pense comme vous,
C'est en ces lieux qu'il vient se livrer à l'étude ;
S'il se soustrait aux yeux jaloux
Des importuns et de la multitude,
Il s'occupe depuis longtemps
D'un livre qui peindra ses moeurs et sa sagesse ;
Car c'est pour traduire Lucrèce
Qu'il passe seul ici quelques heureux moments.

220

SCÈNE IV

Lagrange, Mademoiselle Brécour, Lesbin.

LESBIN (*à Mademoiselle Brécour*)

Madame Béjart vous demande.

LAGRANGE (*impatienté*)

On ne peut vous voir un moment.

225

MADemoiselle BREcOUR

Mon amie a des droits.

LAGRANGE

Je le vois bien vraiment.

LESBIN

Faut-il lui dire qu'elle attende ?

(À Lesbin.)

(À Lagrange.)

MADemoiselle BREcOUR

Non, j'y vais ;
donnez-moi la main.

230

LAGRANGE

Ah ! Pardonnez à ma tendresse.

MADemoiselle BREcOUR

Je vois bien qu'il faudra vous pardonner sans cesse.
Ton maître est-il rentré Lesbin ?

LESBIN

Non Mamzelle, bon il trotte ;
Il m'a dit de prendre en partant,
Sa plus grande perruque et d'aller promptement
La mettre sous la papillote,
Et je n'ai pas trouvé du papier seulement.

235

MADemoiselle BREcOUR (*en s'en allant*)

Tu peux en prendre sur la table.

SCÈNE V

LESBIN SEUL (*allant à une table garnie de livres et de papiers*)

C'est pas du papier blanc qu'il me faudra choisir ; 240

Il me paraît plus convenable

D'employer ce cahier qui ne peut plus servir.

Ce griffonnage est d'une étrange espèce,

Il ne doit être bon à rien.

Avant tout, cependant, examinons-le bien. 245

Poème traduit de Lucrèce.

.....

Qu'est-ce que c'est que Lucrèce ?...

Autant que je peux m'y connaître,

Sur la perruque de mon maître, 250

Ce Lucrèce paraît très propre à figurer.

SCÈNE VI

Pirlon, Lesbini.

PIRLON

Quoique j'aie en ces lieux liberté toute entière,

Veuillez me dire, mon enfant,

S'il serait possible un moment

D'entretenir Monsieur Molière. 255

LESBIN

Monsieur il n'est pas au logis,
De ce que vous voulez, vous n'avez qu'à m'instruire.
De ce qu'on me dit de lui dire,
Lorsque je m'en souviens toujours je l'avertis.

PIRLON

Vous avez donc de la mémoire ?

260

LESBIN

Mais oui Monsieur, dans certains cas.
Souvent il vient des gens qui m'en font presque accroire,
D'en parler à Monsieur je ne me souviens pas.

PIRLON

Votre ingénuité me plaît je vous assure.

LESBIN

Non pas la vôtre ; tenez, car votre tournure,
Votre ton radouci, votre voix de lenteur,
Votre trop bénigne figure,
Ça ne me gagne pas le coeur.

265

PIRLON

Vous changeriez bientôt, mon enfant, de langage,
Si vous saviez qu'ici je viens pour vous servir,
Et que je n'y prétends remplir
Que les devoirs d'un dévot personnage.

270

LESBIN

Tant pis, car mon maître m'a dit,
Et pour sa probité partout on le renomme,
Qu'avant d'être dévot il faut être honnête homme.

275

PIRLON

Je vois qu'on vous a mal instruit.
Comment avec votre droiture,
De Molière avez-vous adopté les travers ?
Je prétends aujourd'hui vous montrer l'imposture
Et l'esprit dangereux d'un homme aussi pervers.
Vous vous perdez à jamais dans le monde
Si vous gardez encor ce maître corrompu ;
Il n'est de citoyen que son esprit ne fronde.
Dans ses vers tout est combattu ;
Sous prétexte d'armer contre l'hypocrisie,
Il a conçu, dit-on, la criminelle envie
D'oser censurer la vertu.
Gardez-vous bien chez lui de rester davantage ;
Je prétends vous placer ailleurs,
Et si l'on a besoin de votre témoignage,
Pour avoir des détails sur ses goûts, sur ses mœurs ;
Pieusement nous avons lieu d'attendre
Que vous voudrez alors bien vous prêter....

280

285

290

LESBIN

À rien.
D'après donc ce qu'ici vous me faites entendre,
Mon maître est le méchant et vous l'homme de bien.
Plus je vous vois, plus ça m'étonne.
À votre ton mystérieux,
Malgré votre roulement d'yeux,

295

Gageons que cet avis n'est celui de personne.

300

PIRLON

Comment donc malheureux, vous oseriez penser...

(Il sort.)

LESBIN

Je pense qu'il est temps, Monsieur, que je vous quitte ;
Pour annoncer votre heureuse visite.

SCÈNE VII

PIRLON *(seul)*

Il fera bien de m'annoncer.
Combien ce Molière a d'empire 305
Sur tous ceux qui sont près de lui !
Si je venais à bout de pouvoir le détruire,
Je l'empêcherais bien de nous nuire aujourd'hui.
Sa morale partout est celle qu'on épouse.
Les sentiments bientôt seront changés ; 310
En vain j'alléguerais nos anciens préjugés,
Il les anéantit s'il se fixe à Toulouse.
À l'éloigner employons tous nos soins.
J'ai des intolérants renouvelé la brigade ;
Qu'au moment qu'il prévoit le moins, 315
Il se trouve écrasé sous le poids de l'intrigue.
Je fais sur lui courir des bruits divers
Que ma cabale fera croire ;
Je perdrais à jamais mon crédit et ma gloire,
Si des faibles humains les yeux étaient ouverts. 320

Tandis qu'auprès des grands je travaille en silence
Pour m'opposer à ses projets ;
Détruisons, s'il se peut, l'étroite intelligence
Qui règne dans sa troupe et ses divers sujets.

SCÈNE VIII

Lagrange, Pirlon.

LAGRANGE

Qu'est-ce, Monsieur Pirlon, ici qui vous attire ? 325
Vous aviez renoncé disiez-vous à nous voir.
Qu'avez-vous encor à nous dire ?
À votre opinion pensez-vous me réduire ?
Perdez à jamais cet espoir.
Vous le savez, nos coeurs coûtent trop à surprendre ; 330
Ainsi, Monsieur, n'insistez plus,
De vos raisonnements je reconnais l'abus,
Dispensez-moi de les entendre.

PIRLON

Quoi ! Vous osez ainsi taxer de fausseté
Un coeur pur que le zèle inspire ; 335
Car quel autre désir auprès de vous m'attire,
Que de vous faire enfin sentir la vérité.
Je ne puis voir, sans une peine extrême,
Que sans égard pour mes avis
Vous partagiez des goûts, que sans doute vous-même 340
Vous vous repentirez un jour d'avoir suivis.
De quelque façon qu'on le nomme,
D'après ses projets différents,
Il n'en est pas moins vrai que Molière est un homme

Dont on devrait étouffer les talents.

345

LAGRANGE

Monsieur Pirlon, cessez de grâce,
 D'oser insulter sans pitié
 Un coeur droit, dont toujours j'ai cherché l'amitié ;
 Où je vais vous céder la place.
 Vous ne fûtes jamais instruit
 De ses moeurs, ni de sa droiture,
 Mais vous savez les traits qu'il garde à l'imposture ;
 Pour lui trouver des torts, cela seul vous suffit.
 Sans croire ce qu'ici votre parti publie,
 Interrogez les siens, fréquentez sa maison,
 Passez chaque acte de sa vie
 À l'examen de la raison ;
 Vous apprendrez que l'innocence
 Trouva souvent un asile chez lui,
 Que de la honteuse indigence
 Il a toujours été le plus solide appui.
 S'est-il montré jaloux d'en vouloir faire accroire ;
 En publiant le plus léger bienfait ?
 L'avez-vous entendu louer d'une autre gloire
 Que de celle qu'il a d'obliger en secret ?
 Si sans blesser sa modestie,
 Je publiais ici l'exacte vérité,
 Sa scrupuleuse loyauté,
 Vous rougiriez avec l'envie
 De l'avoir osé croire un mortel corrompu ;
 Vous l'estimeriez tous, si vous pouviez m'entendre ;
 Mais non, car vos discours me font assez comprendre
 Que vous estimez tout, excepté la vertu.

350

355

360

365

370

PIRLON

J'admire cependant le zèle qui vous presse
Pour cet homme de bien, qui vient en ce moment
De soustraire très décemment
À son intime ami, la main de sa maîtresse.

375

LAGRANGE

Que dites-vous, Monsieur Pirlon ?

PIRLON

Rien, car sans doute je m'abuse,
Ou peut-être ceci n'est encor qu'une ruse,
Pour surprendre votre raison ;
Mais dussiez-vous me faire un crime
De ma franchise à votre égard,
De votre bonne foi, vous êtes la victime ;
Je crains que seulement vous le sachiez trop tard.
Depuis longtemps de l'ardeur la plus tendre
Vous brûlez, je le sais, pour la jeune Brécour,
Vous êtes même en droit d'attendre
Le prix qu'on doit à votre amour ;
Mais dédaignant votre tendresse,
Molière à votre insu va, d'un coeur inhumain,
À l'un de ses parents unir votre maîtresse,
Qui dans trois jours aura sa main.

380

385

390

LAGRANGE

Ce trait, ô ciel ! Est-il croyable ?
Je ne saurais, Monsieur, croire votre rapport ;
Je céderais à mon transport,
Mais d'un tel procédé Molière est incapable.

395

Si je le soupçonnais de nuire à mon bonheur,
Et de m'avoir trompé, sous un dehors sincère,
Jusqu'où ne pourrait pas m'emporter ma fureur ? 400
Celui qui jusqu'ici m'a tenu lieu de père,
Aussi cruellement déchirerait mon coeur ?

PIRLON

Vous pouvez là-dessus en croire ma franchise ;
Opposez-vous à ce lien,
Votre bon droit vous autorise, 405
Et tout ici vous doit en fournir le moyen.
Aujourd'hui, sur le soir, sans rien faire paraître,
Si vous avez l'aveu de la jeune Brécour,
On peut furtivement la faire disparaître,
Et favoriser votre amour. 410
Adroitement je saurai vous instruire
Du plan que vous aurez à suivre à ce sujet ;
Par mes soins laissez-vous conduire,
Je garantis votre projet.

LAGRANGE

Vous feignez d'être mon complice, 415
Pour pouvoir mieux, en me prêtant les mains,
De Molière aujourd'hui renverser les desseins.
Abjurez croyez-moi, ce grossier artifice ;
Ne souillez plus notre maison ;
Des faux rapports de l'imposture, 420
N'y venez plus de votre langue impure
Insolemment distiller le poison :
De mon coeur indigné vous avez tout à craindre.
Redoutez mon juste courroux ;
Tremblez, que las de me contraindre, 425
Je ne devienne enfin aussi lâche que vous.

Attendez-vous que votre zèle impie...

PIRLON (*tirant sa montre*)

Il est, Monsieur, six heures et demie,
Je dois prier le ciel pour votre repentir,
Et ce pieux devoir m'oblige de sortir.

430

SCÈNE IX

LAGRANGE (*seul*)

Voilà ceux que Molière a pourtant à combattre ;
Ce sont ces fléaux corrupteurs,
Qui partout cherchent à l'abattre,
Et qui si lâchement insultent à ses moeurs.
Ce parti qui le calomnie,
Et que l'on croit avec légèreté,
Prouve que l'homme de génie
À chaque pas doit être épouvanté,
Lorsqu'il porte dans sa patrie
Le flambeau de la vérité.
Si Molière pourtant avait été capable
De ne se montrer qu'à demi ;
S'il était en effet coupable,
Envers les siens et son ami...
Rejetons à jamais ce soupçon qui l'offense :
Je dois cependant l'aviser
Du tort qu'un tel soupçon fait à son innocence,
Un mot lui suffira pour me désabuser :
Mais justement le voici qui s'avance.

435

440

445

SCÈNE X

Lagrange, Molière.

MOLIÈRE

Nous sommes, cher Lagrange, encor au même point, 450
Tout me dénie un sort prospère ;
Je sollicite, on délibère,
On propose, on s'agite et l'on ne conclut point.
J'allègue vainement le motif qui m'attire ;
Rien ne peut désarmer mes hardis détracteurs ; 455
Le faux zèle qui les inspire
Jette de toute part des soupçons sur mes moeurs.
Qu'ai-je donc fait pour mériter l'orage.
Qu'on veut faire fondre sur moi ?
À la vertu je rends hommage, 460
Je respecte l'État, ma Patrie et mon Roi.
Le faux goût du siècle où nous sommes,
A quelquefois éprouvé ma rigueur,
Mais jamais je ne parle aux hommes
Que pour leur faire voir le chemin du bonheur. 465
Pourquoi donc à ce point suis-je en butte à l'envie ?
De ce vice aujourd'hui je serais mieux traité,
Si moins choqué de la difformité,
J'en avais fait l'apologie.

LAGRANGE

Eh quoi ! Molière encor... Vous paraissez surpris 470
Des contrariétés que votre plan éprouve ;
Du mérite souvent, tel est le premier prix :
Mais malgré l'obstacle qu'il trouve,
Il ne doit point fixer ses pas ;
Dès qu'il a franchi la barrière 475

Les lauriers de la gloire ont pour lui trop d'appas,
Pour qu'il ne vole pas au bout de la carrière.
En vain on entend quelques voix
Qui font des efforts pour vous nuire,
Ne vous rebutez pas vous saurez les réduire ; 480
Le talent de tout temps à Toulouse eut des droits,
Que ses concitoyens ne laissent pas détruire.
Je viens de voir encor le cher Monsieur Pirlon,
Cet Italien hypocrite
Que sitôt qu'il vous sait dehors de la maison, 485
Vient vous calomnier en nous rendant visite.

MOLIÈRE

Aussi pourquoi le recevoir :
J'ai pris depuis longtemps le soin de vous instruire,
Que c'était seulement pour nuire
Que cet homme venait nous voir. 490
Ouvrez à chaque instant ma demeure tranquille
À l'indigence honnête, à l'homme vertueux,
Surtout quand je pourrai leur devenir utile.
Il est doux d'obliger ceux qu'on sait malheureux ;
Mais les méchants jamais n'y trouveront d'asile, 495
Qu'on ne la ferme que pour eux.

LAGRANGE

Il est venu très poliment me dire,
Que j'aspirais en vain à la jeune Brécour,
Qu'à l'un de vos parents, qui pour elle soupire,
Vous alliez l'allier, pour braver mon amour. 500

MOLIÈRE

L'imposteur ! Cependant, cher Lagrange, j'augure

Que malgré cet avis trompeur,
Vous n'avez point douté de ma droiture,
Ni même soupçonné mon coeur.
Je ne fais jamais rien dont je ne vous avise, 505
Ainsi rassurez-vous sur ce projet cruel ;
Ce procédé serait d'un homme plein de fiel ;
Aussi n'en dois-je point disculper ma franchise.
J'ai bien pu quelque fois mêler à mes discours
D'un peu trop vives incartades ; 510
Mais mes plus chers amis furent vraiment toujours,
Mes égaux et mes camarades.
Laissez en paix glapir Monsieur Pirlon,
Qu'il ne puisse entre nous semer aucun soupçon,
Et conservons pour lui, ces haines vigoureuses, 515
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.

LAGRANGE

Convaincu de sa fausseté,
Ainsi que je l'étais de son hypocrisie,
Je veux voir à quel point, masquant la vérité,
Sait se plier la calomnie. 520

MOLIÈRE

Non, payez-le, Monsieur, d'un souverain mépris,
De ces complots cruels, tel doit être le prix.
Têtebleu, ce me sont de mortelles blessures
De voir qu'envers cet homme on garde des mesures,
Car dans ce siècle corrompu 525
Il n'est point pour mon coeur de plus cruel supplice,
Que de voir tous les jours lâchement faire au vice
Le même accueil qu'à la vertu.
Notre usuelle bienséance,
Dont chacun aujourd'hui paraît s'enorgueillir, 530

Autorise l'impertinence,
Dont les méchants savent se revêtir.
Êtes-vous vertueux ? Je vous accueille en homme
Intéressant, consolateur.
Vicieux, je vous fuis, et hautement vous nomme
À la société comme son corrupteur.

535

LAGRANGE

Vous ne dites rien que mon coeur n'autorise,
Mais cependant cher Molière, entre nous,
N'appréhendez-vous point qu'un excès de franchise
N'indispose en ces lieux bien des gens contre vous ?
Je ne crois pas cela le moyen préférable.
Quand de l'homme du monde on veut être écouté,
Il faut souvent parer des roses de la Fable,
Le miroir de la vérité.

540

MOLIÈRE

Je conviens de mon tort, et que mes récidives
Arrivent un peu fréquemment ;
Mais convenez que ces âmes passives
Que rien n'affecte vivement,
Dont l'apathique indifférence
Envisage sans s'émouvoir,
Et du même oeil l'homme qui pense,
Ou celui qui trahit et manque à son devoir,
Ne sont pas celles qu'on préfère ;
Tout leur paraît du même ton ;
Mais l'homme de bien au contraire,
Jetant sur chaque objet un regard plus sévère,
Censure ou soumet tout aux lois de la raison.
Soyez sur que mon caractère
N'est pas ce qui pourra renverser mon projet,

545

550

555

Pour s'alarmer on croit avoir un autre objet. 560
Le théâtre n'est point assez célèbre encore,
Il s'étendra de plus en plus ;
Et comme en France, il n'est qu'à son aurore
On sent son avantage, et l'on craint ses abus.
J'ai peur qu'à ma demande on ne soit sans réponse. 565
Ou qu'on n'y veuille consentir,
Peut-être qu'à Toulouse il faut que je renonce ;
C'est un des vrais regrets qu'on m'aura fait sentir.
Qu'il eût été flatteur, commençant ma carrière,
Si je dois acquérir quelques célébrités, 570
De faire dire un jour ; de toutes nos Cités,
Toulouse daigna la première
Accueillir autrefois les essais de Molière.

SCÈNE XI

Lesbin, Lagrange, Molière.

LESBIN (*accourant*)

Monsieur de Saint-Firmin :

(Lesbin sort.)

MOLIÈRE

Eh bien faites entrer ; 575
De l'annoncer on n'est pas dans l'usage,
C'est un homme de bien, un philosophe, un sage,
Dont l'entretien me dédommage
Des ennuis qu'autre part on me fait éprouver.

SCÈNE XII

Monsieur de Saint Firmin, Molière, Lagrange, Madeleine Béjart, Mademoiselle Brécour.

MONSIEUR DE SAINT FIRMIN

Peut-être mon entrée est chez vous importune, 580
Si vous vous occupez surtout en cet instant ;
Mais je viens pour votre fortune
Prendre un avis intéressant.
Est-il vrai qu'au regret de la patrie entière,
Malgré les vœux de ceux qu'on doit considérer, 585
Nous ne pouvons plus espérer
De fixer en ces lieux la troupe de Molière ?

MOLIÈRE

Ce bruit est venu jusqu'à nous ;
Comme il est incertain je n'ose encor m'en plaindre.
Nous n'aurions pas un tel revers à craindre, 590
Si chacun en ces lieux eût pensé comme vous.

MONSIEUR DE SAINT FIRMIN

Ne nous affligeons point, ce bruit est faux peut-être :
On n'aura pas eu soin de vous bien informer.
À mon pays c'est peu de vous faire connaître,
Je prétends vous en faire aimer. 595
Si de quelque crédit je jouis dans la vie,
J'en veux appuyer vos projets ;
Et je ne m'en servis jamais
Que pour être vraiment utile à ma patrie.
Il est beau d'arrêter au sein de nos remparts 600
Celui qui de nos mœurs montre l'insuffisance ;

Qui moissonne déjà la palme des beaux arts,
Dans les champs qu'autrefois a défriché Tércence ;
Un artiste qui sait au nom d'homme de bien,
Réunit comme vous le talent d'être utile ;
Fixer un tel homme en sa Ville,
Est l'acte d'un vrai citoyen.

605

MOLIÈRE

Ah ! Louez un peu moins un auteur ordinaire,
Votre esprit je le vois est comme votre coeur,
Indulgent à juger, comme enclin à bien faire :
Je ne mérite pas votre éloge flatteur.
Veuillez m'épargner, je vous prie,
Au poids de la raison, Monsieur, je m'apprécie ;
Je ne marche encor qu'à pas lent,
Et ne regarde qu'en tremblant
Le roc où l'on plaça les lauriers du génie.

610

615

MONSIEUR DE SAINT FIRMIN

Je vois bien que la modestie
Est l'apanage du talent ;
Aussi, Monsieur, je n'envisage,
En vous arrêtant parmi nous,
Que le glorieux avantage
De prouver que chacun à Toulouse est jaloux
De vous décerner son suffrage.

620

MOLIÈRE

Vous me parlez du seul bonheur
Après lequel ma troupe osait prétendre :
Si vous saviez combien il en coûte à mon coeur
De ne pouvoir me faire entendre,

625

Dans la Ville où les Arts fleurissent aujourd'hui ;
Mais peu connu dans la carrière,
Le franc et modeste Molière
N'a trouvé qu'en vous seul un généreux appui.

630

MONSIEUR DE SAINT FIRMIN

Le monde vous connaît ; il craint votre censure :
Par vous qu'il ne soit point flatté.
Du vice montrez vous le fléau redouté,
Et poursuivez-le sans mesure.
De ses replis toujours nouveaux
Molière, faites-nous justice ;
Ce serait être son complice
Que ne pas enhardir vos utiles travaux.

635

MOLIÈRE

Ah ! Du même oeil que vous, Monsieur, je l'envisage ;
Mais le cruel a différents soutiens,
Je le voudrais combattre avec courage,
Et l'on m'en ôte les moyens.
Sous différents dehors je le vois qui circule
Et portant en tous lieux un visage apprêté,
Sous le manteau du ridicule
Infecte la société.
De la simplicité le style est trop gothique
Pour nos savantes de renom,
En langage de rhétorique
Elles ordonnent un pompon,
Et leur jargon scientifique
De chaque tête a banni la raison.
En vain d'Agnés Arnolphe estime l'innocence,
Elle sait avec art tromper sa prévoyance
Et le vieillard enfin apprend à ses dépens

640

645

650

655

Que l'hiver doit toujours faire place au printemps.
Je vois en parcourant le monde,
De sots et de fâcheux que l'univers abonde.
Damon de ses yeux m'étourdit tout un jour, 660
Et dit qu'avec raison il est bien à la Cour.
Des moeurs du temps Alceste en vain fait la satire ;
Si le vice le choque, il a tort de le dire ;
Soyez dissimulé, complaisant lui dit-on,
Pliez-vous par faiblesse aux règles du bon ton ; 665
Sa vertu se révolte, il s'emporte, il déclame ;
On rit de sa franchise et son ami l'en blâme,
Il est forcé, lassé d'essuyer des dédains,
De fuir dans un désert l'approche des humains.
Voit-on sans s'indigner avec quelle bassesse. 670
De ce vieillard un fourbe a surpris la faiblesse ;
Comme affectant un air pieux,
L'imposteur d'un dehors toujours officieux
Adroitement sait colorer son crime,
Et comme sans parler de ses détours cruels 675
Il arrive au moment d'entraîner dans l'abîme
Le plus crédule des mortels.
Cet autre de ses jours ne fait plus qu'un supplice,
Pour trop veiller à son trésor
En proie à sa vile avarice 680
Tout son mérite est dans son or.
Ce rustre ose trouver son épouse infidèle,
Et l'imbécile ne voit pas
Que quel que soit l'affront qu'il reçoive par elle,
Il y doit trouver des appas, 685
Puisque sa femme est demoiselle.
Jadis ce bon vieillard était maître chez lui,
Il grondait à son gré sa fille et sa servante,
Mais il n'a plus le droit de parler aujourd'hui,
Sa soeur est philosophe et sa femme est savante. 690

Ce bourgeois engoué d'une fausse grandeur,
Veut que de quelque titre à la fin on le nomme ;
Il se ruine au profit d'un fade adulateur,
Qui lui dit qu'il pourra passer pour gentilhomme.
Cet autre à chaque instant tremble pour sa santé,
D'après le docte avis de son apothicaire ;
Mais le sot ne voit pas dans son absurdité,
Que son mal est imaginaire.
Que d'oisifs importuns que d'esprits à l'envers !
Je ne suffirais pas à vouloir les décrire,
Mais aux hommes, Monsieur, que ferait ma satire ?
Ils ne les quittent pas ils changent leurs travers.

695

700

MONSIEUR DE SAINT FIRMIN *(avec émotion)*

De vos succès ici j'ose presque répondre,
À mes concitoyens je vais ouvrir mon coeur ;
Et de vos ennemis quelle que soit l'aigreur
D'un mot je saurai les confondre.

705

MOLIÈRE

Ah ! Voilà bien cette chaleur
Que de votre vertu, j'étais en droit d'attendre ;
L'homme le plus instruit est encor le plus tendre,
Et comme vous, sent les peines d'autrui.

710

(Il fait une fausse sortie.)

MONSIEUR DE SAINT FIRMIN

À mes principes aujourd'hui
Ne croyez pas que je déroge ;
À vos talents je dois servir d'appui,
Et le devoir jamais n'a mérité d'éloge.

MOLIÈRE

Ah Monsieur je vous suis.

715

(En montrant Lagrange.)

(Il sort, Molière et Lagrange l'accompagnent.)

MONSIEUR DE SAINT FIRMIN

Demeurez en ces lieux,
Tous vos moments sont précieux.
Monsieur, de ce qu'ici pour vous je sollicite
Viendra vous annoncer le refus malheureux,
Ou vous porter la réussite.

720

SCÈNE XIII

Madeleine Béjart, Mademoiselle Brécour.

MADemoiselle BRÉCOUR

Ah ! Madame Béjart, si Monsieur Saint Firmin
Peut avoir réussite entière,
Vous ne vous plaindrez plus du rigoureux destin
Qui, dites-vous, poursuit Molière.

MADeLEINE BÉJART

Je compte beaucoup sur ses soins ;
C'est un homme de bien et que chacun honore ;
Mais ne nous flattons point encore
Tout nous manque souvent, quand on le croit le moins.

725

MADemoiselle Brecour

Mais pensez-vous, ma bonne amie,
Si tout se terminait au gré de vos désirs, 730
Que Molière voudrait couronner nos soupirs,
Et qu'à Lagrange enfin je pourrais être unie.

MADELEINE BÉJART

Quand Molière est rentré, j'en ai dit quelques mots ;
Mais il ne trouve point cet hymen à propos.
De le trop appuyer sa franchise m'accuse : 735
Vous prenez, dit-il, en ce jour
Liberté qui vous abuse
Mal-à-propos pour l'amour ;
Et lorsque vous serez en âge de connaître
Et de mieux vous juger tous deux, 740
Vous vous repentirez peut-être
D'avoir trop tôt serré vos noeuds.

MADemoiselle Brecour

Ah ! Madame Béjart, jamais je vous assure.
Plus j'écoute la voix de mon penchant flatteur,
Et plus mon jeune amant me fait lire en son coeur, 745
Moins je lui trouve d'imposture.
L'hymen, ce dieu consolateur,
Qui sous sa chaîne nous appelle,
Reçoit souvent des lois de l'intérêt trompeur,
Mais il en recevra pour faire mon bonheur, 750
De notre flamme mutuelle.

MADELEINE BÉJART

Molière jusqu'ici fut seul votre soutien,

Au pouvoir qu'autrefois lui donna votre père,
Peut-être seulement voulez-vous vous soustraire,
Quand vous recherchez ce lien.

755

MADEMOISELLE BRECOUR

Quand on aurait égard à ma prière
En ce moment, je ne présume pas
Que votre ami, le généreux Molière,
Puisse me supposer des sentiments si bas.
Vous avez tous les deux pris soin de mon enfance ;
Vous avez vu dès mes plus jeunes ans
S'ouvrir mon coeur à la reconnaissance,
Et rien ne changera jamais dans aucun temps,
Votre amitié ni mon obéissance.

760

Quels que soient de l'hymen les devoirs obligeants,
Ne craignez pas ô mon amie !

765

Qu'on altère les sentiments,
Qui depuis mon berceau l'un à l'autre nous lie.
Ma mère infortunée, en me donnant le jour,

A vu terminer sa carrière ;

770

Elle vous transmet son amour,
Et vous avez ouvert mes yeux à la lumière ;
Par l'honneur, votre coeur fut toujours inspiré
Dans ce que j'éprouvai dans notre union pure,
Aussi notre lien n'est il pas moins sacré,
Que s'il avait été formé par la nature.

775

MADELEINE BÉJART

Ah ! Conservez toujours ce naturel heureux,
Ne défigurez point ce charmant caractère ;
Comme ma fille enfin je vous traite en tous lieux,
Traitez-moi comme votre mère.

780

SCÈNE XIV

Le Marquis, Madeleine Béjart, Mademoiselle Brécour.

LE MARQUIS

Mesdames, pardonnez à mon empressement,
Ma démarche peut-être est trop peu régulière,
Mais ceci, m'a-t-on dit, était l'appartement,
Où je devais trouver Molière.

MADELEINE BÉJART

C'est bien en effet en ces lieux
Où, s'il se trouve seul, quelquefois il médite ;
Pourrait-on, sans montrer un esprit curieux
Savoir, Monsieur, l'objet d'une telle visite ?

785

LE MARQUIS

Mais s'il est occupé, je pourrai revenir,
Je ne crois rien avoir de pressant à lui dire ;
C'est sa gloire ici qui m'attire,
Et pour son intérêt je veux l'entretenir.

790

MADELEINE BÉJART

Souffrez qu'on l'avertisse.

LE MARQUIS

Oh ! Non pas je vous prie,
Les moments que l'on passe avec lui sont fort doux ;
Mais personne, je le parie,
Ne les préfère à ceux qu'on passe auprès de vous.

795

MADELEINE BÉJART

Je ne m'attendais pas à cette repartie,
Aussi l'on devine aisément
À ce ton de galanterie 800
Que la Cour est votre élément.

LE MARQUIS

Mais sans vouloir m'en faire accroire
J'y vois citer souvent ma bravoure et mon nom ;
Le Roi, que j'ai suivi dans plus d'une victoire,
Et qui connaît l'éclat de ma maison 805
Sur moi répand parfois un rayon de sa gloire ;
Aussi c'est un pays où je donne le ton.
Quelque importun toujours m'y sollicite,
Mon suffrage exalte ou détruit ;
Et s'il faut assigner quelque rang au mérite, 810
C'est moi que l'on consulte et mon goût que l'on suit.
Un artiste paraît, c'est moi qui le conseille,
Je suis assez fêté parmi les beaux esprits ;
Du talent à plusieurs, j'ai décerné le prix,
Et j'ai donné souvent des avis à Corneille. 815

MADELEINE BÉJART

Comment donc vous résolvez-vous
À vous en éloigner, vous courtisan habile ?
Car de vivre à la Cour il doit être bien doux,
Quand, comme vous, l'on y peut être utile.

LE MARQUIS

On n'abandonne pas, il est vrai, sans regret 820
Un pays où l'on joue un certain personnage ;

Mais enfin quel que soit ce flatteur avantage,
Il faut sacrifier au public intérêt ;
Et lui seul en ce jour ordonne mon voyage.
Non loin d'ici mes soins sont appelés
Dans ce moment auprès du jeune prince
Qui dicte tous les ans aux États assemblés,
Le bonheur de cette province.
J'apprends en promenant mon esprit curieux
Qu'un auteur vient ici commencer sa carrière,
Et je n'ai pas voulu m'éloigner de ces lieux
Sans avoir présenté mon hommage à Molière.

825

830

MADELEINE BÉJART

D'un tel empressement il doit être honoré ;
Quoiqu'il n'attende point, Monsieur, votre visite,
Rien ne flatte autant le mérite,
Que l'accueil d'un homme éclairé.

835

LE MARQUIS

Ainsi que vous j'ose le croire.
Mais sans doute entre vous il est quelque rapport ;
Vous êtes sûrement compagnes de sa gloire,
Et l'une de vous deux maîtresse de son sort ?

840

MADELEINE BÉJART

Un simple sentiment l'un à l'autre nous lie,
Aucun autre rapport ne nous attache à lui ;
Il voit en moi sa plus sincère amie,
Comme Mademoiselle en lui trouve un appui.

LE MARQUIS

Vous cultivez un art dont je suis idolâtre, 845
Je lui consacre mes loisirs,
Et je ne connais pas de plus piquants plaisirs,
Que ceux que l'on goûte au théâtre ;
J'y fais même, entendre ma voix,
J'ai déclamé plus d'une scène ; 850
Et la Cour m'a vu plusieurs fois
Lui répéter les vers de l'amant de Chimène.
J'en ai très bien saisi le ton
La passion, l'idée entière ;
Si jamais à Paris on appelle Molière, 855
Je lui pourrai donner leçon.

MADELEINE BÉJART

Nous vous croyons, Monsieur, un esprit infaillible,
Notre ami souscrira sans doute à ce dessein ;
Quand on a, comme vous, un jugement certain,
Rien ne doit sembler impossible ; 860
Mais Molière paraît.

SCÈNE XV

Les Précédents et Molière.

MADELEINE BÉJART

Vous êtes en ces lieux
Attendu par Monsieur, courtisan curieux,
Qui des divers talents que son esprit rassemble,
Veut faire un exposé bien modeste à vos yeux, 865
Et pour le gêner moins nous vous laissons ensemble.

SCÈNE XVI

Le Marquis, Molière.

LE MARQUIS

Moi Monsieur, j'ai voulu visiter le séjour
Où vous devez vous faire entendre ;
Je verrai vos succès et j'en espère rendre
Un compte fidèle à la Cour ;
Et comme elle n'est point ingrate
Envers les talents ni les arts,
Avant peu, du moins je m'en flatte,
Nous vous verrons attirer ses regards.

870

MOLIÈRE

D'un sort peu fait pour moi, vous me montrez l'image ;
Si de plaire en ces lieux j'obtenais l'avantage ;
Si Toulouse en un mot me trouvait à son choix,
Croyez que j'aurais le courage
D'aller alors faire entendre ma voix
Aux écho de Paris comme aux palais des Rois ;
Mais quoiqu'ici le goût m'approuve,
Notre art n'a point encor fait assez de progrès,
Pour m'assurer d'un plein succès
Et pour me garantir des ennuis que j'éprouve.

875

880

LE MARQUIS

Quoi ! Vous n'êtes pas sûr de jouer en ces lieux ?
Je croyais la chose finie ;
Mais votre attente ici sera bientôt remplie,
Je vais leur parler de mon mieux ;
Je crois qu'en me faisant connaître

885

À mes avis en se rendra ;
Le Roi seul a le droit de s'exprimer en maître ;
Mais je parle en son nom et tout se résoudra.

890

MOLIÈRE

Épargnez-vous, Monsieur, ces inutiles peines,
Si je dois réussir, j'ai des coeurs vertueux
Dont le crédit n'est pas douteux
Ni les démarches incertaines,
Et qui me servent de leur mieux.

895

LE MARQUIS

Ma démarche parbleu n'eut pas été futile,
Mon ton eut produit son effet ;
Mais au moins sur un autre objet,
J'ai l'orgueil de vouloir vraiment vous être utile.
Le théâtre, Monsieur, demande un plan nouveau ;
Son goût actuel est difforme ;
Seul vous avez le droit d'y porter le flambeau,
Et d'en publier la réforme.
Il est fait, il est vrai, pour corriger nos moeurs ;
Mais il faut braver les scrupules ;
Et si vous y voulez fronder nos ridicules,
Écartez-vous un peu de nos anciens auteurs.
Votre Plaute et votre Ménandre
Que l'on nous vante à tous propos
Et dont on cite les bons mots,
Sans avoir l'art de les entendre ;
Ces auteurs froids et réguliers
Pouvaient bien convenir à des peuples grossiers,
Qui n'ayant pas le goût qui nous épure
S'en tenaient bonnement à la simple nature ;
Mais nous, pour qui Monsieur une autre clarté luit,

900

905

910

915

Nous qui savons fixer les plaisirs sur nos traces,
Et que l'esprit adroitement conduit, 920
Sous les tentes de Mars, comme aux temples des Grâces,
Nous méritons d'autres censeurs
Qui finement sachent nous faire rire
Et qui répandent sur nos moeurs
Ingénieusement le sel de la satire. 925

MOLIÈRE

C'est-à-dire, Monsieur, qu'on voudrait en ce jour
Qu'un Philosophe dramatique
Fît plutôt le panégyrique,
Que le tableau des vices de la Cour.
Je respecte beaucoup sans doute 930
Cette Cour dont je vois que l'on fait tant de cas ;
De la fortune elle montre la route,
Mais au bonheur elle ne conduit pas ;
Et l'écrivain, l'homme qui pense
N'est point jaloux d'un triomphe douteux ; 935
La fortune n'est point sa seule récompense.
C'est aux lauriers que prétendent ses vœux,
Et ces lauriers, Monsieur, le public les dispense.

LE MARQUIS

Mais cependant le ton par excellence,
Ce ton que l'on cherche partout, 940
C'est à la Cour qu'en est l'essence,
Ce n'est que là qu'on a du goût,
Quand vous aurez dans votre humeur caustique,
Taché de peindre plusieurs fois,
Du vernis de votre critique, 945
Le cercle limité de vos héros bourgeois ;
Comptez-vous que par là vous serez dans l'histoire

Chéri de la postérité ?
C'est en parlant de nous qu'on acquiert de la gloire
Et qu'on parvient à la célébrité.

950

MOLIÈRE

Trouvez bon en ce cas Monsieur, que j'y renonce.
Chez ces bourgeois que vous mésestimez,
Un caractère se prononce,
Les cœurs y sont tels qu'ils furent formés.
Le fard trompeur de l'imposteur
A moins défiguré leurs traits,
Et comme ils sont encor plus près de la nature,
On peut plus sûrement en faire les portraits.
La censure pour eux rarement est futile,
Ils prisent ses rapports divers ;
Et la morale ailleurs, très souvent inutile,
Les corrige de leurs travers.
Que peut peindre à la Cour un censeur incommode !
Chacun y dit son nom, nul n'y vante ses moeurs,
Dans ce pays tout est de mode
Les vices comme les couleurs ;
Et comme au même but tout homme ose prétendre,
Soit pour être trompé, soit pour être trompeur,
C'est les défauts de ceux que l'on fait en faveur,
Que chacun s'étudie à prendre.

955

960

965

970

LE MARQUIS

Je comptais sur vos soins, mais j'avais tort d'attendre ;
La scène n'aura plus bientôt aucun appui.

MOLIÈRE

Le théâtre est-il donc si désert aujourd'hui ?

LE MARQUIS

Mais on y va, comme ailleurs, par ennui.
On y veut bien prêter l'oreille 975
Quelquefois par respect aux vers du grand Corneille ;
Il convenait à nos aïeux,
D'écouter une pièce à-peu-près régulière ;
Mais on rirait de moi parmi nos curieux
Si j'en entendais une entière. 980

MOLIÈRE

Ainsi donc nos meilleurs auteurs
Parmi vos juges femmelettes
Et vos insipides caillettes,
Ne sont plus que de froids rimeurs.
Vous voulez oublier que leur mâle génie 985
Du siècle en épurant les mœurs
Fait la gloire de la patrie.
Sybarites efféminés,
Vous détruisez le caractère
Du pays où vous êtes nés, 990
Indécemment vous persiflez
Des noms que l'Europe révère.
Des anciens écrivains que vous n'entendez pas,
En vain vous faites la satire,
À les imiter, à les lire, 995
Toujours l'homme de goût trouvera des appas.
Je crois bien qu'en effet dans le siècle où nous sommes,
Leurs vers ne disent rien à vos coeurs corrompus ;
Ils écrivirent pour des hommes
Et parmi vous déjà peut-être il n'en est plus ! 1000

(Il sort.)

LE MARQUIS

Vous tenez beaucoup à l'antique ;
Je ne veux point condamner votre goût ;
Je vous dirai pourtant, entre nous, que surtout
Il paraît un peu trop gothique,
Quoique vous blâmiez hautement 1005
L'esprit que j'approuve et que j'aime,
Je m'abstiens de louer ici mon sentiment,
Pour moins choquer votre système.
Comme vous ne traitez que de graves objets,
Je vais vous quitter la partie, 1010
Vous reviendrez un jour à mes projets,
Malgré votre brusque sortie.
Croyez pourtant, Monsieur, que j'apprécie
La sagesse et votre raison.
Je veux vous voir ici triompher de l'envie ; 1015
À vos admirateurs aujourd'hui je m'allie,
Et je veux leur prouver en leur donnant le ton
Vos talents et ma modestie.

SCÈNE XVII

(Allant à sa table.)

MOLIÈRE *(seul)*

C'est donc à ce jargon, à ces airs prétendus
Qu'il n'est plus rien que l'on n'immole. 1020
Pourquoi donc ô Français ! Sous un dehors frivole
Cherchez-vous à vouloir étouffer vos vertus ?
Il allait échauffer ma bile.
Puisqu'on me laisse seul enfin,

Appliquons la dernière main 1025
Au moins à quelque ouvrage utile.
Que je travaille lentement !
Et cependant tout le monde me presse,
Remettons nous vite un moment
À traduire mon cher Lucrèce. 1030
Mais je le cherche vainement
Je ne le trouve plus : quel funeste présage !
Quelque indiscret assurément
M'aura dérobé cet ouvrage.
Lesbin, hola Lesbin ! 1035

SCÈNE XVIII

Lesbin, Molière.

(Il sort.)

LESBIN

Monsieur que voulez-vous ?

MOLIÈRE

De ceux qui sont venus chez nous,
En as-tu vu quelqu'un qui te parût capable
D'avoir pris sans égard des papiers sur ma table ?

LESBIN

D'abord, Monsieur, je n'ai rien vu. 1040

MOLIÈRE

Le coquin n'a jamais rien su.

LESBIN

C'est vrai, mais quel papier, Monsieur, ça peut-il être ?

MOLIÈRE

Tiens, voilà son semblable.

LESBIN

Attendez, c'est peut-être
Moi qui vous l'aurai pris.

1045

MOLIÈRE

Oui reviens sur tes pas.
Mais qu'en aurais-tu fait ?

LESBIN

Oh ne vous fâchez pas.
Il vient de m'être utile on ne peut d'avantage,
Vous n'en auriez jamais fait un meilleur usage.

1050

MOLIÈRE

Explique-toi donc traître.

LESBIN

Oh ! Je suis tout uni,
Mais si vous vous fâchez, Monsieur, tout est fini.

MOLIÈRE

Achève donc bourreau.

LESBIN

Pourquoi cet air sévère ? 1055
Vous auriez tout sujet de vous mettre en colère
Si je m'étais servi de quelque bon papier ;
Mais j'ai bien pris le soin, Monsieur, de l'employer,
Parce qu'il était vieux, tout rempli de ratures,
Allez, je connais bien les bonnes écritures. 1060

MOLIÈRE

Au moins je puis le voir, pourquoi me le cacher ?

LESBIN

Ah ! Si vous le voulez je vais vous le chercher,
Vous serez bien content de le voir de la sorte.

MOLIÈRE

Mais veux tu donc aller,

LESBIN

Vela que je l'apporte... 1065

SCÈNE XIX

MOLIÈRE *(seul)*

Peut-être je pourrai le rassembler au moins,
Le retranscrire en y mettant des soins,
Et ne pas perdre ainsi le fruit de ma jeunesse.

SCÈNE XX

Molière, Lesbin, qui entre avec une grosse perruque toute en papillotes.

LESBIN

Tenez. Monsieur, voilà votre Lucrèce ;
Vous en êtes content j'espère cette fois.

1070

MOLIÈRE

Comment donc insolent, et qu'est-ce que je vois ?

LESBIN

Surtout ce que qu'on me dit, Monsieur, je fais des notes,
Vous m'en donnâtes l'ordre avant que de sortir
Et bravement je suis venu quérir
Ce papier pour pouvoir la mettre en papillotes.

1075

MOLIÈRE

Comment donc traître oser me déchirer ainsi,
Qui t'a fait me porter un coup aussi funeste ?

LESBIN

Dame, j'ai cru bien faire aussi,
Et fort innocemment j'ai brûlé tout le reste.

MOLIÈRE

Sors d'ici malheureux, redoute mon courroux.

1080

LESBIN

Très volontiers, quand un maître est colère,

Il est toujours prudent de l'éloigner de nous.

SCÈNE XXI

MOLIÈRE *(seul)*

Cet accident me désespère,
Un ouvrage soigné, dont depuis si longtemps
Je m'occupais avec constance,
Un sot, par ses soins imprudents
Me fait perdre le fruit de ce travail immense.

1085

SCENE XXII, ET DERNIÈRE

*Monsieur de Saint Firmin, Lagrange, Molière, Madeleine Béjart, Mademoiselle
Brécour.*

LAGRANGE *(accourant)*

Vive, vive Molière ; ah ! Quel heureux moment ;
De jouer en ces lieux vous avez l'agrément.

MOLIÈRE *(avec la plus grande joie)*

Est-ce vrai cher Lagrange ?

1090

MONSIEUR DE SAINT FIRMIN

Oui, j'en ai la parole,
Et je ne viens ici que pour la confirmer.

MOLIÈRE

Ah ! De tous mes chagrins ce moment me console ;

Je n'ai pas attendu cela pour vous aimer,
Comment vous témoigner que ma reconnaissance...

1095

MONSIEUR DE SAINT FIRMIN

Le plaisir de vous voir sera ma récompense ;
Charmé de vous fixer enfin dans ce séjour,
Si vous aviez égard à ma prière,
Vous uniriez Lagrange à la jeune Brécour,
Et si ce jour est heureux pour Molière,
Il le serait aussi pour leur amour.

1100

MOLIÈRE

Puis-je rien refuser, Monsieur, à votre instance ?
Souvenez-vous ami du don que je vous fais,
En couronnant votre constance.

MADemoiselle BREcOUR

Ô vous ! Qui prîtes soin de ma plus tendre enfance ;
Que puis-je faire après tant de bienfaits ?...

1105

MOLIÈRE

Les mériter toujours, et n'en parler jamais.
Tous nos vœux sont comblés en ce jour d'allégresse,
Dans le moment où nous l'espérions moins,
Je couronne votre tendresse,
Et j'obtiens le prix de mes soins.
Puisse-je faire un jour répéter d'âge en âge,
Pour prix de ce bonheur longtemps inattendu ;
Toulouse de Molière eut le premier hommage,
Et reçut, accueillant son plus ancien ouvrage,
Le premier vœu public qu'il fit pour la vertu.

1110

1115